Pour faire partie de la confrérie du Rosaire et jouir de ses privilèges, il faut : 1o être inscrit dans le registre de la confrérie. 2o Avoir un Rosaire ou chapelet béni et indulgencié par un religieux dominicain, ou par un prêtre ayant reçu le pouvoir du Pape ou du Général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. 3o Réciter au moins une fois par semaine, les quinze dizaines du Rosaire, que l'on peut diviser en trois chapelets de cinq dizaines, à condition de réciter, chaque fois, un de ces chapelets en son entier. 4o Méditer sur chaque dizaine le mystère correspondant, non d'une manière approfondie, mais de sorte qu'on puisse l'avoir présent à l'esprit, le goûter même, et en retirer du fruit. Cette condition est de rigueur pour gagner les indulgences, à moins que la maladie ou une intelligence trop grossière ne rende incapable de cette application. 5o Se confesser et communier pour gagner les indulgences plénières accordées à la Confrérie.

Les masses ne se laissent pas entraîner par les considérations d'intérêt général. Les calculs et les raisonnements les plus clairs et les plus exacts n'ont sur elle que peu d'empire.

Elles obéissent à l'un de ces deux sentiments : Le sentiment du devoir, c'est-à-dire de la loi, ou le sentiment de la passion.

Elles croient à Dieu, le craignent, l'aiment et par conséquent lui obéissent.

Ou bien elles haïssent les hommes dans lesquels on leur fait voir des maîtres.

La foi fait des peuples sages et heureux par leur sagesse même.

L'envie fait des foules désordonnées et révoltées. Il n'y a pas de milieu.

La conservation n'a qu'un fondement solide : la foi.

Détruisez, affaiblissez, ou simplement ne consultez pas, ne faites pas intervenir la foi, alors vous laissez s'échapper l'envie, qui déchaîne les révolutions.

Et pourtant voilà ce dont les politiciens — Nous entendons les chefs du parti — ne sont pas assez convaincus.

Tout est là. C'est d'ailleurs le mot de l'Écriture. La justice élève une nation, le péché fait les peuples malheureux.

La justice, c'est d'abord de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, en s'inspirant de la volonté de lui plaire et de le servir. Le péché, c'est de ne pas tenir compte de lui.

Malheur à la France si l'on ne voulait pas, après tant de dures leçons, prendre cette vérité pour règle.